

Justin Detto

Interculturalité et citoyenneté internationale :
oraison pour une humanité de solidarité
à la lumière de la pensée sartrienne



Résumé

Aussi vrai que la solidarité ne se présume pas, puisqu'elle doit toujours être expressément stipulée, ses inflexions consistent en un engagement par lequel des personnes s'obligent les unes pour les autres, et chacune pour tous. Mais le dire ainsi, n'est-ce pas reconnaître déjà que la solidarité n'est pas une *lex non scripta*, c'est-à-dire une loi non écrite ? Jean Paul Sartre comprit très tôt que l'édification d'une éthique de la solidarité requiert une archéologie de l'inter-culturalité et de la notion même de l'universel. Dans le champ de l'humanisme existentialiste, la notion d'une universalité vivante présage d'une disposition éthique qui reconnaît à l'homo humanus un privilège de transcendance subséquente à la contingence qui innerve son être. Dans ce texte, nous montrons d'une part comment l'œuvre philosophique de Sartre fonde la citoyenneté internationale sous une trame interculturelle ; et d'autre part comment la culture de la différence constitue dans l'humanisme sartrien l'éthique même de cette inter-culturalité.

Abstract

The concept of normative universality, that is to say the idea of a universal that has force of law, poses a fundamentally new ethical-political problem: the disaster of globalization across the notion of international citizenship. How to build an intercultural ethics which guarantees global citizenship a tangible value that has the force of law in the vast movement of globalization? This problem, which draws on the lexical scope of the idea of the border issue, first is an existential problem that delivers the news a result of despair: the intolerance of the Other. Thereof, proceeding from self-preservation, is transformed into a kind of withdrawal. Man develops today, in the vast universe that is globalization, apprehension with the concern of losing their own cultural identity and even its place in the world.

Keywords:

Multiculturalism, humanism, human, international citizenneeté, Tobe, universality, solidarity, globalization, others, difference, same.

Introduction

La notion d'universalité normative, c'est-à-dire l'idée d'un universel qui a force de loi, pose de façon fondamentale un problème éthico-politique nouveau : le désastre de la globalisation en face de la notion de la citoyenneté internationale. Comment fonder une éthique interculturelle qui garantisse à la citoyenneté Internationale une valeur concrète qui a force de loi dans le vaste mouvement de la globalisation ? Ce problème, qui puise dans le champ lexical de l'idée de la question des frontières, est d'abord un problème existentiel qui livre à l'actualité un résultat de désespoir : l'intolérance à l'égard de l'Autre. Celle-ci, procédant de l'instinct de conservation, a tendance à se muer en une sorte de repli sur soi. Aujourd'hui encore, dans le vaste univers qu'est la mondialisation, l'homme développe une appréhension existentielle qui prend ses racines dans le souci de perdre sa propre identité culturelle et/ou de la place qu'il occupe dans le monde.

Or, philosophiquement, la citoyenneté internationale renvoie exactement à l'expression « citoyen du monde » créée par Diogène de Sinope¹ et qui désigne une personne qui s'identifie en tout ou en partie à la notion de citoyenneté mondiale. En effet, se nomment citoyens du monde *certaines personnes estimant que les habitants de la Terre forment un peuple commun avec des droits et devoirs communs, en dehors des clivages nationaux, et placent l'intérêt de cet ensemble humain au-dessus des intérêts nationaux.*

Mais faut-il encore rappeler que le contexte historique de l'humanité met en scène une certaine peur des citoyennetés nationales à se laisser transir par le vent de l'universel? Cette épouvante, en général, tire son entéléchie de la menace probable que pourrait représenter l'Autre-culture. Ainsi, la peur de se laisser atteindre par l'Autre se mue en un vertige qui met en scène la peur de s'effacer, de perdre sa place, sa position, de trop s'unifier avec les Autres au risque de perdre/pour ne pas perdre.

De cette façon, l'AUTRE redevient l'ÉTRANGER, donc ÉTRANGE, BIZARRE, l'INCONNU. Emmanuel Levinas, dans ce contexte, parle comme si « *l'Autre dans le Même de la subjectivité, est*

¹ Diogène de Sinope, en grec ancien Διογένης / Diogénès (Sinope v. 413 – Corinthe, v. 327 av. J.-C.), aussi appelé Diogène le Cynique, est un philosophe grec de l'Antiquité et le plus célèbre représentant de l'école cynique.

l'inquiétude du Même inquiété par l'Autre »². Il s'agit d'une sorte d'inquiétude intériorisée et assimilée qui, en toute logique, n'est pas un simple sentiment d'angoisse ; mais plutôt une brisure de l'être. C'est dans ce contexte de frilosité, de part et d'autre, que Jean-Paul Sartre amorce sa critique contre un certain humanisme qu'il qualifie *de bourgeois et narcissique*³. En effet, dans une référence où l'être humain admire son ombre dans le miroir d'une universalité abstraite, abusivement appelée « mondialisation », est-il encore possible de parler de citoyenneté internationale ? Autrement dit, comment fonder une éthique de la citoyenneté internationale dans un contexte historique asymétrique et déséquilibré ?

Notre objectif, dans ce travail, consiste en priorité à montrer que la notion sartrienne d'interculturalité est un préalable à une culture de citoyenneté internationale. À cet objectif principal, il faut ajouter l'idée que l'interculturalité est, dans la perspective sartrienne, un plaidoyer pour une culture de la différence et que, par conséquent, interculturalité et citoyenneté internationale constituent une paire incontournable pour un humanisme de solidarité.

² Levinas (Emmanuel), *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*. Paris : Editions Martinus Nijhoff (rééd. 1978), p. 47.

³ Sartre (Jean-Paul), *Cahier pour une morale*, Paris Gallimard, 1983, p. 103.

